

TEXTES 2a, 2b 56^{ème} Rencontre ADES (3 novembre 1993) A propos des colloque sur la sociologie clinique (Montréal, 1993)

L'objet de la **56ème rencontre** était ainsi défini : « Notre association a ouvert un débat interne sur la didactique socianalytique. Nous sommes désireux d'élargir ce débat et de le relier aux récentes communications du **Centre de Socianalyse** aux colloques annuels du **Comité de recherche de sociologie clinique** (Paris 1992, Montréal 1993). »

TEXTE 2b

Impressions et réflexions sur le colloque de l' AIS à Montréal (1993)

par Pierrette Schein,
Centre de socianalyse

J'ai été intéressée par ce colloque. Je m'exprimerai à son propos au cours de cette 56^e Rencontre ADES sur trois points

1- Les intervenants

Dans leur ensemble, ils étaient jeunes (30 à 45 ans) et s'interrogeant sur leur travail avec humilité (les insuffisances, les projections, les tâtonnements, etc.).

Cette capacité de questionnement et le temps que donne le jeune âge constituent une possibilité d'un portage de la recherche suffisamment long pour que s'élabore une définition plus appropriée de l'objet de la sociologie clinique et une méthode plus rigoureuse.

2- Le terrain choisi : "toute la misère du monde"

Ce terrain au delà de son aspect journalistique ou de mode est loin d'être futile. Comme en médecine où l'on approche la santé par le biais des maladies, il peut être fécond d'essayer de saisir la société par les misères qu'elle engendre.

D'autre part, c'est rarement chez les installés, les nantis que l'on voit poindre les transformations ou les révolutions mais bien plutôt chez les exclus, chez les marginaux. Ce terrain est certainement un terrain heuristique.

3- Les courants d'idées, "les couloirs"

Après la chute du mur de Berlin, après l'explosion de l'URSS, après le ravage du sida, après la montée du chômage, on ne peut plus faire comme avant. Il n'est pas possible de garder les modèles utilisés jusque là pour la recherche ; et cela d'autant moins que pas un seul chercheur, même parmi les plus en vogue ou les plus géniaux, n'a su prévoir ces événements.

S'écartant alors des modèles rationnels anciens, les sociologues cliniciens veulent être proches de la "vraie vie". Certes, avec exagération, mais ils cherchent comment saisir le fait révélateur, comment être à l'écoute du sens.

Dans ce qui a été présenté, il y avait, selon l'expression populaire, à boire et à manger. Mais, il y avait aussi des efforts d'imagination, un regard neuf, parfois insolite, tel celui du chercheur qui prête attention aux "pets et souffles de la population parisienne" et se demande si pour en saisir la signification, il ne faut pas péter et souffler à son tour.

Grâce à leur travaux au plus près du vécu, les sociologues cliniciens offrent une série de descriptions fines mettant en évidence les pratiques et les normes spécifiques des milieux approchés. Le travail théorique est souvent peu élaboré mais ces descriptions constituent un vivier où l'imagination peut puiser des informations nécessaires à l'activité interprétative, la nôtre notamment.

ADES

Si nous avons construit des simulations économiques et si nous nous sommes adjoints des économistes, c'est qu'une certaine connaissance de ce domaine était nécessaire pour comprendre le monde de l'industrie, c'est-à-dire nos clients (Aprocem, le secteur de la chaussure, celui de la forêt, etc.)

4- L'intervention et le pouvoir : les risques de dérive

Ceci étant dit, si je tiens compte de la position institutionnelle que nous avons acquise et maintenue, mais à quel coût, j'ai été choquée par trois dérives. Celles-ci m'ont paru (c'est une hypothèse) être une résultante de l'impossibilité où sont ces intervenants de tenir ensemble, dans la situation d'intervention ou d'observation - le pouvoir et les sujets du pouvoir, ce que nous, me semble-t-il, nous arrivons à faire.

Mandatés ou payés par le pouvoir, ces intervenants observent ou se penchent au chevet des seuls sujets, le pouvoir étant dans le même temps hors de cette observation, hors de cette intervention clinique.

N'accédant pas à la relation des deux parties, ils se sentent alors manipulés par le pouvoir sans pouvoir le dire ou se le dire. Ils craignent d'être perçus comme manipulant à leur tour les sujets et cette culpabilité les conduit à au moins trois types de comportement de dédouanement.

Le premier est la fusion avec le sujet en difficulté, sujet souffrant, exclu incompris, dévalorisé. Cette fusion permet une compréhension originale fine mais aucune distance n'étant possible, le système relationnel ne peut être exploré, l'intervention ne peut être gérée.

Le deuxième : donner la parole au sujet qui en est privé conduit tout d'abord à un effort méthodologique pour construire un lieu de parole. Mais, rapidement, les résistances "à dire" se manifestent et l'intervenant est du même coup privé de sa bonne action salvatrice (pour lui). Le côté intervenant passe alors la main au militant et le droit à la parole se transforme en obligation de parole. C'est une situation très dangereuse à laquelle nous nous sommes confrontés dans Aprocem, où nous avons été conduits à assortir le droit à la parole du droit au silence et à veiller très sérieusement au maintien de ce double et inséparable droit.

Le troisième est le fait surtout des universitaires établis. C'est une forme de réification subtile qui consiste, en utilisant les connaissances acquises auprès du sujet, en ayant noué avec lui des liens de confiance, à prendre sa place, à s'arroger le droit de dire que ce que l'on a entendu ou compris est la "vérité du sujet", vérité d'autant plus irréfutable qu'elle est énoncée par un détenteur institutionnel du savoir. Le sujet est ainsi une nouvelle fois privé de sa propre parole. Il est redevenu objet de discours (parlé ou écrit).

Ces trois points m'ont choquée, mais surtout inquiétée, car il est impensable (si mon hypothèse est juste) d'imaginer que le remède est de faire ce que nous faisons et que tous doivent et peuvent le faire.

Alors comment faire ?

Martine Plasman, par le regard porté sur Montréal, regard plus distancié, moins affectif, plus théorique, donne des éléments de réponse.